



MESSAGE DE NOËL DE MONSIEUR JOB DE TELMESSOS



Chers Pères, Frères et Sœurs bien aimés en Christ,

D'année en année, l'approche de la fête de la Nativité du Christ remplit de joie les chrétiens qui se préparent à célébrer dignement cette solennité. Et il convient de nous réjouir, puisque s'est accomplie la prophétie d'Isaïe : aujourd'hui, « *un enfant nous est né, un fils nous est donné* » (Is 9,5). En vérité, la fête que nous célébrons en ce jour est la fête du Dieu qui se donne en s'incarnant et en s'humiliant pour la vie du monde. C'est précisément ce que le saint apôtre Jean le Théologien affirme en disant : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle* » (Jn 3,16). Sans ce don sacrificiel reçu de Dieu, l'humanité n'aurait jamais été en mesure ni de connaître véritablement Dieu, ni de s'unir à Lui autant qu'il est possible pour la nature humaine et d'avoir accès au Royaume céleste.

Ce don offert généreusement à l'humanité tout entière par le Dieu miséricordieux appelle à son tour une réponse généreuse de la part de la création tout entière. En ce jour de fête, l'Église clame dans son hymnographie :

« *Que t'offrirons-nous, ô Christ qui apparaît comme homme sur terre ? Chacune de Tes créatures t'offre son action de grâce : les anges — l'hymne, les cieus — l'étoile, les mages — les dons, les pâtres — l'adoration, la terre — une grotte, le désert — une crèche, et nous — une Mère vierge. Ô Dieu d'avant les siècles, prends pitié de nous !* » (4^e stichère du lucernaire). Et l'Église poursuit jusqu'à ce jour d'offrir l'action de grâce en célébrant l'Eucharistie, durant laquelle, en faisant mémoire de tout ce qui a été fait pour nous dans le Mystère de salut en Christ, elle offre à Dieu ce qui est à Lui, et qui vient de Lui, « *en tout et pour tout* ». Mais l'événement célébré avec joie aujourd'hui, avec toutes ses répercussions cosmiques et éternelles, nous invite à répondre concrètement, chaque jour de notre vie, par un don généreux. Tout d'abord, chacun de nous, en tant que prêtre de la création, est appelé à rendre grâce au Créateur pour le don de la création. Cela signifie que nous devons reconnaître le monde que nous habitons comme un don de Dieu pour lequel nous devons être reconnaissants. Pour cette raison, nous sommes invités à mener un mode de vie « eucharistique » et « ascétique », puisque le monde créé n'est pas notre possession, mais un don reçu de Dieu, ce qui signifie concrètement que nous devons être respectueux et responsables vis-à-vis de la création matérielle en évitant la pollution et le gaspillage.

Par ailleurs, nous devons être généreux chaque jour de notre vie en percevant en chaque être humain, créé « *à l'image et à la*

ressemblance de Dieu » (Gn 1,26-27), l'image du Christ qui s'est donné pour nous. Chaque fois que nous soutenons un être humain que nous rencontrons dans notre quotidien par notre bonté, par notre générosité, par notre soutien moral ou par notre aide matérielle, nous répondons au don généreux du Dieu fait homme, puisque, comme Il nous l'a dit lui-même, « *ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

Enfin, il convient aussi d'aider l'Église, qui est le Corps du Christ, le prolongement de l'incarnation de Dieu à travers les siècles, et qui, par ses initiatives missionnaires et surtout par la célébration des sacrements, sans lesquels l'union mystique avec le Christ par la grâce divine ne serait possible, incarne dans notre vie le mystère salvifique du Christ. Or, sans notre engagement et notre soutien, de manière synergique, l'Église ne pourra pas accomplir efficacement cette mission divine et essentielle dans le monde.

Chers Pères, Frères et Sœurs bien aimés en Christ, je souhaite à chacun d'entre nous, que la joie de cette fête reflète véritablement l'incarnation de Dieu dans le quotidien de notre vie. Vous présentant mes meilleurs vœux à l'occasion de la Nativité du Christ et du Nouvel An, j'implore sur vous tous la bénédiction du Dieu fait homme et souhaite que chacun de nous puisse dire à la suite du saint apôtre Paul, « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20).

† Job, Archevêque de Telmessos,
Exarque du Patriarcat œcuménique,
Paris 25 décembre 2014/ 7 janvier 2015

DIEU EST GRAND DANS SES SAINTS — NOUVELLES RELIQUES À MAASTRICHT (PAYS-BAS)



La paroisse orthodoxe de Maastricht — l'une des plus anciennes et des plus belles villes des Pays Bas — est dédiée à Saint Jean Chrysostome et à Saint Servais. Quand, en 1985, la chapelle fut consacrée par l'archevêque Georges

d'Eudoxie, il apporta une relique de Saint Jean Chrysostome à placer sous l'autel. Et maintenant, près de trente ans plus tard, la paroisse a reçu des reliques du deuxième de ses saints patrons : Saint Servais, le premier



évêque de Maastricht (+384) dont le nom dans sa forme grecque (Sarpati) apparaît dans les documents du concile de Sardes ; il était d'origine arménienne.

Une autre relique d'un saint évêque avait été offerte à la paroisse :

celle de Saint Amand (+ en 675 ou 676). Les reliques d'un troisième saint évêque de Maastricht Monulph (+597) étaient déjà présentes dans notre église. C'est assez de raisons pour célébrer l'arrivée de nouvelles reliques.

Dans les temps anciens les évêques de Maastricht étaient aussi évêque de Liège en Belgique (comme de Tangeren). De ce fait, nous avons invité pour le Moleben du samedi 13 décembre, le clergé de la paroisse de Liège : le Père Guy et le Père Alexandre, ainsi que le père Nikolaos de la paroisse grecque à Liège. Malheureusement, ils n'ont pu concélébrer, car ils ont été retenus dans les embouteillages en se rendant à Maastricht. Ainsi notre recteur le Père Théodore célébra seul, assisté du Père Diacre Raphaël, le donateur de ces reliques.

Le moleben festif fut suivi d'un modeste repas.

Saints évêques Servais, Amand et Monulph, priez Dieu pour nous.

L'ÉGLISE UNIVERSELLE EN PAROISSE – L'HISTOIRE D'UNE RELATION ENTRE COMMUNAUTÉS ORTHODOXES EN ANGLETERRE ET EN OUGANDA



UN APPEL INATTENDU

En juillet 1990 le diacre Peter Scorer de la Paroisse du Saint-Prophète-Elie au sud-ouest de l'Angleterre, reçut une lettre du père Basilios Nsubuga, prêtre orthodoxe en Ouganda. Celui-ci le pria d'aider leur communauté en des temps difficiles. Avant cela, personne de notre communauté n'en avait entendu parler ; en fait la présence même d'orthodoxes en Afrique orientale était pour tous une véritable nouvelle. Comment et pourquoi cette demande avait-elle atterri dans

notre petite paroisse perdue, reste un mystère. De toute façon nous décidâmes qu'il fallait y répondre. C'est ainsi que, depuis 1990 nous avons entretenu et développé nos liens avec la paroisse Saint-Cyprien située dans le village de Bulami, à quelques 50 kilomètres au nord de Kampala en Ouganda du Centre.

L'ORTHODOXIE EN OUGANDA

L'Église orthodoxe en Afrique est née et a grandi grâce à deux personnes : Reuben Mukasa Spartas et Obadiah Kabanda Basajjitalo. Tous les deux étaient anglicans, mais dans les années 20, à travers leurs lectures, ils en vinrent à croire que l'Église Orthodoxe était le véritable successeur de l'Église Apostolique Indivise. Reuben Spartas rêvait aussi d'une véritable Église africaine, plutôt que d'une Église « importée » par les missionnaires coloniaux. Tout d'abord ils prirent contact avec un évêque de l'« Église Orthodoxe Africaine » fondée en Amérique en 1921. En 1932 Reuben et Obadiah furent ordonnés prêtres par l'évêque Daniel Alexander de l'EOA. Cependant, au cours de leur ministère ils entrèrent en contact avec la communauté grecque d'Afrique Orientale et très vite, ils comprirent que l'EOA n'avait aucune légitimité au sein de l'Église orthodoxe. Ils prirent alors contact avec le Patriarche Meletios d'Alexandrie qui, après enquête, les reconnut en tant que prêtres. En 1946 leur communauté, alors en pleine croissance et comptant environ 10.000 membres, fut formellement reconnue comme faisant partie du Patriarcat d'Alexandrie, sous le nom d'Église Orthodoxe Grecque Africaine, appelée à desservir aussi bien les communautés indigènes que grecques en Afrique Orientale. Cette nouvelle institution répondait à la vision de Reuben Sparta d'une véritable Église africaine.

« L'Église Orthodoxe Grecque Africaine sera dirigée par les Africains, guidés et inspirés par le Saint Esprit, et avec l'aide et la protection spirituelle, physique et fraternelle du Saint Siège patriarcal d'Alexandrie. Elle sera complètement indépendante pour tout ce qui concerne sa gestion interne. »

Père Reuben fut l'un des trois prêtres ougandais à être élu évêque (Christophe) en 1972. (Il était chargé de la traduction en ougandais des principaux textes liturgiques.) Il y avait aussi Théodore Nankayama, qui plus tard devint le premier Métropolitain africain (de Kampala et de tout l'Ouganda). Lui succéda le Métropolitain actuel, Son Éminence Jonas (Lwanga). Depuis 1946 l'Église Orthodoxe Grecque Africaine s'est élargie à toute l'Afrique sub-saharienne ; elle comprend 14 archidiocèses, et s'étend du Mali, du Tchad et du Soudan au Nord, jusqu'à Cape Town au Sud.

NOTRE AMITIÉ GRANDISSANTE AVEC LA PAROISSE SAINT-CYPRIEN

Notre paroisse a tout d'abord pris en charge des frais scolaires, des uniformes et du matériel éducatif pour les enfants de la paroisse Saint-Cyprien, dont un grand nombre était devenu orphelin durant les troubles qu'avait connus l'Ouganda. Plus récemment, notre participation s'est étendue au financement de bâtiments pour l'église et l'école, de bétail et de terres destinées à l'horticulture. Par ailleurs, nous avons répondu de temps en temps à des demandes plus spécifiques, en envoyant d'anciennes (donc solides) machines à coudre manuelles, des outils pour travailler le bois et des machines à écrire, ce qui devait permettre à des jeunes de faire leur apprentissage et de gagner leur vie. Nous avons également fait imprimer des livres de prières orthodoxes en ougandais. En 1998 père Basilios fut remplacé dans la paroisse par père Daniel Kaddu, qui a poursuivi et développé nos liens. Outre ses responsabilités envers les paroissiens de Saint-Cyprien, et son rôle clé dans le développement d'écoles primaires et secondaires, il a créé deux « sous-paroisses » : Sainte-Marie-l'Égyptienne à Mayindo et Saint-Procope à Vvumba. Il nous envoie régulièrement des nouvelles des églises et des écoles, qu'il considère comme étant de grande importance pour le renforcement de la communauté orthodoxe. Ses lettres, si pleines d'inspiration par la foi et la ténacité qui transparaissent, en dépit des immenses difficultés dues à la pauvreté, la maladie

et la guerre, sont toujours lues à toute la paroisse dès leur arrivée. Plus important encore, nous mentionnons à chaque liturgie les membres de la paroisse Saint-Cyprien en Ouganda, nous rappelant que nous sommes véritablement un avec eux en Christ.

UN RÊVE DEVENU RÉALITÉ

Depuis notre tout premier contact avec père Basilios, j'avais rêvé de rendre visite à Saint-Cyprien ; mais j'avais tout à fait conscience du fait que pour le prix de mon billet d'avion on pouvait construire une classe ou payer un enseignant pendant un an. Je me résignais donc à ne faire que rêver. Mais en 2012 un des membres de notre paroisse, qui entretenait depuis longtemps des relations avec l'Ouganda, me dit qu'à son avis je devais y aller, et qu'il prendrait en charge deux billets. Voilà comment, après plus de 20 ans d'amour et de confiance par correspondance avec père Daniel, le diacre Peter et moi-même avons finalement pris l'avion et avons rejoint celui-ci au sein de sa communauté le 2 octobre pour leur fête paroissiale.

Durant notre séjour d'une semaine, nous vécûmes confortablement dans une maison d'hôtes à Kampala. L'après-midi de notre arrivée, père Daniel et le diacre Joseph vinrent nous accueillir, faisant les 50 km qui nous séparaient de Bulami et affrontant une tempête tropicale. Après de chaleureuses accolades, nous nous assîmes dans la véranda de la maison d'hôtes pour



parler. Père Daniel nous raconta en détail la façon dont étaient célébrés les offices dans la cathédrale Saint-Nicolas de Kampala. Plus important encore, il nous expliqua comment se passerait notre voyage à Bulami le mardi suivant.

Dimanche nous assistâmes à la Divine Liturgie dans la cathédrale. Ce qui me frappa tout d'abord, c'était de me sentir autant à l'aise, même si la langue m'était complètement inconnue et si le diacre Peter et moi-même

étions les seuls à avoir un teint blafard au milieu d'une congrégation de belle allure. Je fus également impressionné par la jeunesse de la congrégation – il y avait à tout le moins deux fois plus d'enfants que d'adultes. (Pendant l'office, j'ai été adopté par Constantin et Andreas, 7 ans environ chacun, qui ensuite, lorsque je distribuai les petites cartes d'icônes, prirent les choses en main, s'assurant que tous les enfants en recevaient bien une, et que personne ne revenait à la charge !) Après la liturgie, nous fûmes chaleureusement reçus par le diacre Nicolas ; puis quatre jeunes gens nous emmenèrent faire le tour de la cathédrale et de ses environs, nous montrant aussi les tombes de l'évêque Christophe



et du métropolitain Théodore, la maison d'hôte de la cathédrale, le petit séminaire et l'hôpital. Ces jeunes gens nous ont fait grande impression : ouverts, accueillants, prenant très au sérieux leur engagement dans l'Église et dans la communauté. Nous avons gardé un contact régulier avec eux, et avons aidé deux d'entre eux, autant que possible, à payer leur scolarité.

Tôt le matin de la fête paroissiale, le chauffeur de la maison d'hôtes vint nous chercher pour nous emmener à Bulami. La route avait été récemment pavée, et le voyage dura un peu plus d'une heure. J'ai gardé pour longtemps la vision d'un flot continu de marcheurs – les hommes poussant une bicyclette chargée de matériaux de construction, les femmes portant sur leur tête d'énormes paniers pleins de vêtements ou de légumes, les enfants (dès 4-5 ans) se dirigeant vers leur école dans leur uniforme (invariablement) immaculé. À Saint-Cyprien,





père Daniel avait déjà commencé à célébrer les matines ; c'est donc son neveu, père André, qui nous fit visiter le village et l'école. Non loin de la maison de père Daniel, j'ai pu allumer les veilleuses que j'avais apportées pour les tombes de sa papadhia Joséphine qui lui manque tellement, de son père Joseph mort plus tôt dans l'année, et de ses deux filles mortes en bas âge. La liturgie était célébrée par père Nicolas venu de la cathédrale, père Daniel et plusieurs autres prêtres des paroisses environnantes.

Les diacres Peter et Alexandre (de la cathédrale) se sont partagés les fonctions diaconales ; le diacre Peter fut convié à prononcer l'homélie sur la Parole du Bon Berger, traduite par père Nicolas. Là encore l'ambiance était chaleureuse et accueillante, là encore je me suis senti tout à fait chez moi, plein de gratitude de voir mon vieux rêve devenu réalité. Le diacre Peter offrit à père Daniel et à ses paroissiens une icône du saint Prophète Elie, peinte spécialement pour cette occasion sur la base d'un original éthiopien du XIII^e siècle par Simeon Row, un membre de notre paroisse du Devon.

Après l'église, les membres du clergé en visite et nous-mêmes avons été conviés à un festin (plantain, patate douce, yam, riz, viande en ragoût, petits morceaux de poisson séché, sans doute l'équivalent de ce qu'un paroissien aurait mangé en une semaine). La suite incluait un spectacle par les écoliers et les chœurs des trois communautés, spectacle ponctué par plusieurs discours, tous, sauf celui de père Daniel, prononcés en ougandais : totalement incompréhensibles pour nous mais à l'évidence très drôles pour certains. Pour les enfants, l'un des points culminants de la journée fut la distribution par père Daniel des bonbons que nous avons apportés de Kampala.

Père Daniel voulut nous montrer ce que nous avons aidé à réaliser dans les sous-paroisses ; nous retrouvâmes donc notre chauffeur qui nous emmena à Mayindo (paroisse Sainte-Marie-l'Égyptienne), puis à Vvumba (paroisse Saint-Procopé). Les communautés disposent désormais chacune d'un bâtiment en briques, servant d'église le dimanche, de salle de classe et de centre communautaire en semaine. À Mayindo, il y a une seconde salle de classe en fonctionnement, mais qui nécessite encore beaucoup de travail avant de pouvoir être considérée comme terminée. À Vvumba la communauté avait eu le temps de s'en revenir de Bulami pour nous accueillir et nous souhaiter bonne chance.

Nous retournâmes brièvement à Bulami pour déballer les deux valises de cadeaux envoyés par les membres de notre paroisse – essentiellement du matériel scolaire et médical. Puis le cœur lourd, il fallut dire au revoir au père Daniel. C'est un homme

doux, de petite taille, réservé ; d'un autre côté durant toute la journée nous avons pu constater sa sereine autorité sur sa communauté, ainsi que l'affection et le respect évident dont il jouit. Pour moi, il a été, et est toujours, une source d'inspiration. Depuis notre voyage, la sous-paroisse de Vvumba est devenue une paroisse à part entière dirigée par père Joseph Muwonge, l'ancien diacre de Saint-Cyprien. La paroisse Sainte-Anne de Northampton a tissé avec père Joseph des liens comparables à ceux que nous avons avec père Daniel. Si une autre paroisse de notre Archevêché souhaite établir des contacts, n'hésitez pas à m'écrire à martinolsson827@btinternet.com

DES TEMPS DIFFICILES

Tout en rassemblant des personnes remarquables, l'archevêché d'Ouganda dispose de moyens très limités. La plupart de ses fidèles sont, d'après nos critères, désespérément pauvres. Avec une bonne santé, des terres pour travailler ou bien un autre emploi, ils pourraient nourrir leur famille et peut-être même payer pour l'éducation de leurs enfants, à tout le moins en école primaire. Mais beaucoup d'entre eux sont malades, ne possèdent aucune terre, n'ont aucun travail. C'est pourquoi l'archevêché a toujours largement compté sur l'aide extérieure pour financer sa mission. Autrefois, il recevait une aide généreuse de Grèce, de Chypre et de la diaspora grecque. Depuis la crise financière de 2009, ce soutien a totalement disparu. Durant notre visite des jeunes qui avaient espéré aller à l'université avaient été prévenus par le métropolitain Jonas que l'Église ne pourrait plus accorder de bourses. Récemment nous avons appris qu'il était devenu impossible de payer aux prêtres des paroisses leur modeste salaire de 50 dollars par mois. Il n'y a pas longtemps père Daniel nous a écrit en décrivant la situation de la Métropole :

La plupart des bureaux sont fermés. Des prêtres se retrouvent sans poste, certains sont dans l'incapacité de travailler. Du haut en bas de l'échelle, la plupart des ouvrages entrepris ont été interrompus. Dieu connaît bien notre situation et saura y répondre. En attendant, nous avons terriblement besoin de vos ferventes prières pour que cette situation ne perdure pas. Priez pour le Métropolitain, pour les prêtres et pour toute l'Église orthodoxe en Ouganda qui est dans un état si effroyable. »

Seigneur aie pitié, Seigneur aie pitié, Seigneur aie pitié.

Martin Olsson, Paroisse du Saint-Prophète-Elie, Devon, Angleterre.



50 ANS DE LA CRYPTTE

(paroisse de la Sainte-Trinité, crypte de la cathédrale, Paris)

C'est un Moleben solennel, festif et priant qui a inauguré la célébration du cinquantenaire de la paroisse de la Sainte Trinité, le 6 décembre dernier. Et pour tous ceux qui, paroissiens et amis, se sentent proches de la communauté de « La Cryptte », cette cérémonie fut vécue comme une belle et grande réunion de famille, rassemblant tous ses membres dans l'évocation émue de son passé si riche et dans la joie des retrouvailles.

En l'absence de notre Archevêque Job, auquel les obligations de son agenda n'ont pas permis d'être parmi nous, nombre de célébrants ont participé à la célébration. Grande a été notre joie d'avoir parmi nous le Père Boris, recteur emblématique de la paroisse, qui en avait repris la jeune flamme encore fragile après la disparition prématurée de son fondateur, le Père Pierre Struve. Et quel émouvant symbole de continuité que de voir le Père Alexis Struve, notre recteur jusqu'à l'été dernier et venu de Kiev pour la circonstance, tenir la main de Père Boris pour l'aider à descendre les marches de l'ambon au début de la cérémonie. Bonheur de voir la relève assurée par Père Elisée, leur « fils pastoral » à tous deux, qui en sa qualité de nouveau recteur de la paroisse, présidait l'assemblée.

Qu'il s'agisse de nos défunts — grandes figures spirituelles et paroissiens qui nous ont précédés — ou des vivants présents,



à la ferveur palpable — paroissiens d'aujourd'hui mais aussi de naguère, certains venus de loin pour l'occasion, amis de notre Association Œcuménique Etoile-Champs Elysées — nous étions tous réunis dans la même joie de rendre grâce.

Ardente obligation désormais que la nôtre, dépositaires de ce précieux héritage, d'en assurer la perennité, sous la protection de la Sainte Trinité.

Marina de Prémonville

VISITE PASTORALE — TOULOUSE (FRANCE)



LE DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 2014, SON EMINENCE L'ARCHEVÊQUE JOB EST VENU À TOULOUSE POUR PARTAGER AVEC LES PAROISSIENS LA JOIE DE LA FÊTE DE LA PAROISSE DÉDIÉE À SAINT NICOLAS.

Cette paroisse a été fondée en 1927 avec la bénédiction du Métropolite Euloge (Georgiuievski) pour nourrir spirituellement le troupeau des fidèles chassés de chez eux après les événements douloureux qui ont détruit la Russie en 1917 et qui ont abouti à la prise de pouvoir par les bolchéviques. Ayant quitté leur patrie ces millions de déracinés se sont éparpillés dans le monde entier apportant dans tous les coins la lumière de la foi chrétienne dans la tradition orthodoxe. Ainsi l'Occident a de nouveau pu se rapprocher de l'Orient, le monologue multiséculaire de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe s'est tout naturellement transformé en dialogue, une symbiose des

cultures et des traditions a débuté, ainsi que le développement de la pensée théologique et la compréhension mutuelle. Des Grecs, des Serbes, des Bulgares, des Roumains se sont progressivement retrouvés dans la paroisse nouvellement créée. La paroisse a perdu ses caractéristiques nationales, étant devenu un centre spirituel original, ouvert à tous ceux qui ont rencontré le Christ dans la tradition orthodoxe. Au cours de ces dernières décennies, l'Église catholique a généreusement donné des bâtiments où célébrer, en aidant ainsi au développement de la paroisse. En 1987, grâce aux efforts des paroissiens et du recteur qui était à ce moment-là le Père hiéromoine André

(Wade), la paroisse a pu (avec l'aide de l'archevêché) acquérir une maison et la transformer en une magnifique église qui devint ainsi le résultat de près de soixante ans d'efforts des clercs et des fidèles paroissiens du Sud-Ouest de la France.

C'est la première fois depuis son intronisation que Son Eminence l'Archevêque Job visite la paroisse de Toulouse pour célébrer la fête annuelle de la paroisse. Avant d'entrer dans l'église Jean Philippe Delage, le marguillier ainsi que son prédécesseur Vassili Vassilievitch Solnychkine l'a accueilli en prononçant un discours de bienvenue. En invoquant l'héritage des Pères de l'Église,



il mentionna l'importance spirituelle de l'évêque dans la vie de l'Église. Ensuite, Vassili Vassilievitch évoqua le rôle du hiéromoine Léonid Khroll, l'un des fondateurs de la communauté toulousaine, qui a contribué à développer chez les paroissiens par la parole et l'exemple l'esprit ecclésial et la profondeur de la sobornost. La divine liturgie a été célébrée par Son Éminence l'Archevêque Job auquel concélébraient les prêtres desservant les paroisses voisines et ceux de la paroisse : l'archiprêtre Georges Ashkoff (doyen du Sud-Ouest), l'higoumène Jean (Vesel), le prêtre de la communauté orthodoxe du Patriarcat de Moscou à Toulouse l'archiprêtre Maxime Politov, l'hiéromoine Alexis (Milioutine), les diacres Jean Drobot, Joachim Berton, Henri Coloumiès. Le maire de Toulouse, Monsieur Jean-Luc Moudenc ainsi que la maire de l'arrondissement Mme Marthe Marti ont assisté à la Liturgie. À la fin de l'office, la joie de l'assistance fut partagée par la communauté roumaine qui s'est jointe à nous avec son clergé le père Gabriel Hlad et le diacre Jean-Paul. Après la liturgie la fête s'est prolongée dans la salle paroissiale où un repas préparé par les paroissiens était servi. L'Archevêque de Toulouse, Mgr Robert Le Gall de l'Église catholique, s'est également rendu dans notre église pour féliciter Monseigneur Job et les paroissiens à l'occasion de la fête paroissiale.

Hiéromoine Alexis (Milioutine)

50 ANS DE LA CRYPTTE

(paroisse de la Sainte-Trinité, crypte de la cathédrale, Paris)

LE CINQUANTENAIRE DE LA PAROISSE DE LA SAINTE-TRINITÉ, DITE PAROISSE DE LA CRYPTTE, A ÉTÉ FÊTÉ À TRAVERS DES ÉVÈNEMENTS QUI SE SONT ENCHAINÉS DURANT LA FIN DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE DÉCEMBRE 2014 : UN MOLEBEN À LA CRYPTTE, SUIVI D'UN APÉRITIF FESTIF, LE 5 DÉCEMBRE ; UN COLLOQUE À L'INSTITUT SAINT-SERGE LE 6, LA LITURGIE DOMINICALE LE 7, AVEC CONJOINTEMENT LA PARUTION D'UN BULLETIN SPÉCIAL DÉDIÉ À CETTE COMMÉMORATION. L'ORGANISATION A MOBILISÉ BEAUCOUP D'ÉNERGIE. DES OBSTACLES INATTENDUS SONT APPARUS. MAIS FINALEMENT, DE L'AVIS DE TOUS, CE FUT UNE RÉUSSITE.

Le moleben a été célébré le soir dans la Cryptte par Père Elisée entouré des anciens recteurs de la paroisse Père Boris Bobrinskoy et Père Alexis Struve et les pères Nicolas Kazarian (métropole grecque) et Serge Sollogoub (paroisse Saint-Jean de l'Archevêché), des diacres Joseph Quemeraye et Dominique Beaufls. Parmi les nombreux fidèles, certains étaient venus de loin comme l'épouse du Père Jean Gueit, Anne-Marie Gueit ou Bénédicte Robichon (paroisse saint Basile et saint Alexis de Nantes), d'autres faisaient partie des paroisses membres de l'Association Œcuménique Etoile-Champs Elysées parmi lesquels le président Frédéric de Maack et son épouse. Cette célébration très émouvante fut à la mesure de la reconnaissance que les paroissiens peuvent éprouver pour ces cinquante années de vie liturgique et de communion spirituelle et dont les souvenirs peuvent, pour les plus anciens, remonter jusqu'aux origines.

Le colloque organisé par le professeur Michel Stavrou à l'Institut Saint-Serge comprenait dans son programme deux parties, l'une, pour la matinée, centrée sur l'histoire de la communauté de la Cryptte, l'autre, dans l'après midi, consacrée à l'évolution d'une orthodoxie francophone. Il faut dire que dans la plupart des exposés le passé et l'avenir se sont souvent croisés.

Après la prière à l'Esprit Saint. Le Père Elisée a ouvert et introduit le colloque en présence de Père Boris et de Père Alexis et devant une assistance nombreuse de toutes générations confondues.

Le Père Michel Evdokimov, premier intervenant, a évoqué comment sous l'impulsion de son père, le théologien laïc Paul Evdokimov, s'est développée au centre des étudiants de la CIMADE à Sèvres l'habitude de célébrer des liturgies en français dans un groupe qui a été à l'origine de la communauté de la Cryptte. Naturellement il a parlé de la nécessité d'adapter aux mélodies slaves les textes liturgiques en français et du rôle important en cela de Madame Serikoff, femme du père Georges Serikoff qui était acquise à l'idée d'une orthodoxie francophone. À propos de cette inculturation de l'orthodoxie le Père Michel a évoqué aussi la figure du Père Cyrille Argenti qui a défendu ardemment l'idée d'une orthodoxie locale, respectueuse de la règle antique (Nicée, 325) selon laquelle il ne devrait y avoir qu'un seul évêque en chaque ville pour manifester l'unité du corps du Christ.

Puis Danielle Gousseff a exposé les origines de la Cryptte sous l'angle historique en évoquant brièvement ceux qui en 1964 furent les précurseurs et le rôle déterminant de l'archevêque Georges Tarassov. Elle a décrit le début de la paroisse sous la conduite de Père Boris dans la continuité de l'action du Père Pierre auquel il venait de succéder. Elle a parlé brièvement de tous ceux qui à cette



époque étaient présents pour aider le Père Boris, en particulier le père Nelidoff. Dans sa conclusion elle a rappelé le lien important entre la communauté et son recteur, remerciant au nom de tous le Père Boris et le Père Alexis et disant notre confiance au Père Elisée.

Georges Nahas, vice-président de l'Université de Balamand (Liban), a porté un témoignage particulièrement émouvant sur le Père Pierre Struve qu'il a connu au Liban avant même qu'il ait été ordonné. Il a montré combien son

sacerdoce avait été intimement mêlé à son activité de médecin, cette dernière étant comparée à un apostolat auprès des pauvres, apostolat qui était partagé par sa famille et soutenu totalement par sa femme Tatiana Borissovna. Georges Nahas a dépeint la Crypte du temps du Père Pierre comme une paroisse de type nouveau, où se côtoyaient des jeunes Russes et d'autres plus âgés, où se mélangeaient des orthodoxes de souche et des convertis, où la liturgie devait prendre un rôle primordial dans l'évolution des croyants. Il a conclu abruptement en disant que depuis cinquante ans nous n'avions guère avancé vers une orthodoxie française.

Olga Laham a conclu la matinée par un exposé très exhaustif sur le rayonnement de la Crypte dont elle a considéré qu'il se manifestait dans toutes sortes d'activités ou d'événements à commencer par la parution du Bulletin de la Crypte qui se veut une nourriture spirituelle et un reflet de la vie contemporaine. Elle a cité quelques personnalités parmi les anciens qui ont particulièrement contribué à ce rayonnement, Père Boris en premier par son charisme de théologien et de pasteur, Elisabeth Behr-Sigel par son rôle multiple dans la paroisse jusqu'à sa mort et Olivier Clément, paroissien très discret. Dans une deuxième partie elle a tracé avec une fougue juvénile les perspectives d'avenir pouvant soutenir et élargir ce rayonnement pour les jeunes générations.

Après le déjeuner servi par les étudiants, qui fut comme toujours détendu et chaleureux, les travaux ont recommencé avec l'intervention de Michel Stavrou sur le thème : Célébrations liturgiques et conscience ecclésiale dans les communautés orthodoxes francophones. Son propos était de montrer le lien qui peut se former entre la conscience liturgique des fidèles et leur conscience ecclésiale dans la mesure où ils deviennent eux-mêmes acteurs dans les célébrations liturgiques. Cela ne va pas de soi et dépend de la célébration elle-même. Ici intervient le renouveau liturgique issu de ce que l'on a désigné comme l'École de Paris dont le père Cyprien Kern a été un des principaux promoteurs. Ce renouveau concerne surtout la célébration eucharistique qui permet de redonner au peuple tout entier le rôle qui doit être le sien en tant que corps de l'Église et gardien de la foi. Le fait qu'il puisse entendre les prières « mystiques » dites à haute voix et qu'il puisse répondre par le triple amen à l'épiclese exprime

le fait qu'il est concélébrant avec le prêtre. Ce renouveau, agréé par nos archevêques successifs, a été introduit dans la plupart des paroisses francophones et sa réception pour être complète peut demander encore un effort de compréhension.

Elie Korotkoff est intervenu ensuite sur la traduction des textes liturgiques à partir du grec et du slavon menée par une commission de la Fraternité orthodoxe, qu'il dirige depuis une trentaine d'années en collaboration avec la commission liturgique de l'AEOF que préside le P. Nicolas Lossky. C'est un travail considérable qui demande des compétences et repose sur des critères qui sont la fidélité au texte, une théologie juste, la recherche d'une traduction cohérente et en bon français. En faisant le bilan des travaux de cette commission, Elie Korotkoff s'est montré assez déçu par la circulation d'un trop grand nombre de traductions disparates pour les textes liturgiques dans les paroisses francophones. Il existe encore pour des textes importants comme le symbole de la foi une multiplicité de versions qui gêne une prière commune entre orthodoxes de diverses traditions ou paroisses.

Cyrille Sollogoub, dernier intervenant, devait parler du chant liturgique orthodoxe dans les paroisses francophones. Il a commencé par rendre un bel hommage à Nicolas Ossorguine, décédé récemment, qui fut chantre à Saint-Serge très longtemps. Il a distingué dans le chant liturgique actuel trois grandes traditions et plusieurs façons de chanter selon l'origine des mélodies : slaves occidentalisées, byzantines, ou moins connues grégoriennes. Il a cité le rôle important de Maxime Kovalevsky et il s'est attardé sur la tradition de l'adaptation des mélodies slaves au texte français qui est celle qu'il pratique et dont les deux centres pionniers ont été la paroisse Notre-Dame-Joie-des-affligés et la Crypte.

Une table ronde animée par Michel Sollogoub a ensuite réuni avec le Père Alexis Struve des représentants de diverses paroisses francophones, le père Marc Genin, prêtre de la paroisse Saint-Jean-de-San-Francisco (diocèse serbe) à Asnières, Michèle Nikitine, de la paroisse de la métropole grecque au Mans, Bénédicte Robichon, paroisse Saint-Basile-et-saint-Alexis de Nantes. Tous ont répondu à la question posée sur la francophonie par le témoignage de leur vécu personnel, communautaire et liturgique dans leur région. Père Alexis a dit quelques mots de l'Ukraine où il vit actuellement. Il a également souligné l'importance de ce qui a été dit dans ce colloque et conclu qu'il fallait accepter la diversité. L'Église devient une réalité ici et maintenant.

Après la conclusion improvisée par Nicolas Grimal, académicien, archonte protonotaire du Patriarcat œcuménique et paroissien de la Crypte, l'assemblée s'est levée pour chanter la prière à la Vierge avant de se disperser.

Danielle Gousseff

Les Actes de ce colloque seront publiés dans la revue Contacts qui était partenaire de son organisation.

